

SOLI-MALI

La lettre de l'association SOLI-MALI
SS : 2 rue du Moulin, 85 150 LANDERONDE

Contacts :

soli-mali@wanadoo.fr

B et JP Artaud: 02 51 47 82 72, M et G Burgevin : 02 41 93 05 02, H et JY Coutret : 02 51 34 20 23

N° 14, Avril 2004

Des projets plein la tête...

Du 15 au 30 janvier, nous avons eu la chance de sillonner les routes du Mali, de Bamako à Ségué les Pierres, en passant par Nioro du Sahel et Wanyakuy.

« La chance », c'est bien le terme qu'il convient d'utiliser, tant un tel voyage est source d'enrichissement personnel. A chaque village, à chaque carrefour, lors de chaque rencontre, le choc est tellement grand que l'on revient forcément transformé par une telle aventure. Souhaitons à chaque Soli-Malien d'avoir aussi un jour « la chance » de se glisser dans une de ces équipes qui, au fil des années, nous permettent à la fois de suivre l'évolution de nos actions sur place mais aussi, de tisser des liens de plus en plus solides avec tous ceux que, là bas, nous essayons d'aider.

Mais, comme chaque année, nous sommes revenus impressionnés par l'immensité des besoins. Contrairement aux deux années précédentes, le problème nutritionnel passe au second plan (sauf à Nioro où il est chronique) : la saison des pluies a été bonne, nos amis mangeront à leur faim. Cela nous permettra de recentrer notre activité sur ce qui fait l'essence même de notre association, l'éducation.

A Ségué et Wanyakuy, nous poursuivrons l'action entreprise en continuant à aider au fonctionnement des écoles et de l'internat. Le succès de l'école de Wanyakuy est tel que nous sommes sollicités pour la création de nouvelles classes, demande qu'il nous faudra étudier.

A Bamako, une nouvelle action (le PEFAM) devrait voir le jour cette année, tournée vers celles que l'on a coutume d'appeler « les petites bonnes » (cf. page 4). Ce projet engage financièrement l'association pour plusieurs années mais son intérêt nous a semblé tel que le conseil d'administration a donné son accord.

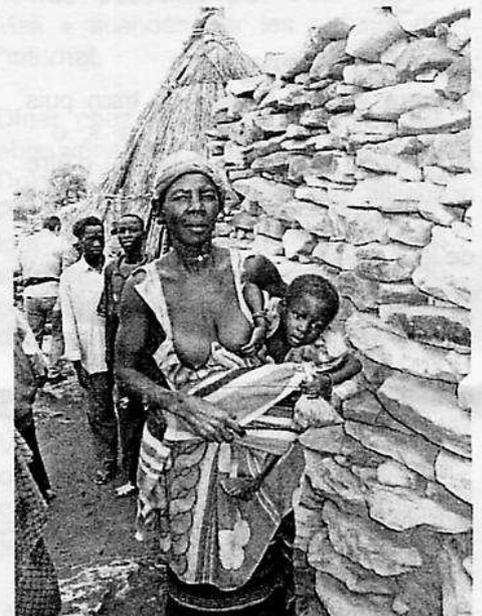
A Nioro, le centre nutritionnel qui avait été mis en place l'an dernier par les religieuses a fait la preuve de son utilité (cf. page 5), c'est dire qu'il n'est plus possible de « laisser tomber ». Là aussi, l'engagement financier pour l'association est important mais, avec votre aide, nous saurons faire face.

Alors, à partir de maintenant, un seul mot d'ordre : retrouvons nos manches ! Faisons preuve d'imagination pour développer notre association, faire de nouveaux adhérents, organiser des actions génératrices de ressources nouvelles...

Nous savons que nous pouvons compter sur vous.

*Le président,
Guy BURGEVIN*

LIEN



**Pour vos amis,
une plaquette Soli-Mali...**



Dans cet envoi, chacun d'entre-vous trouvera une plaquette Soli-Mali. Elle ne vous est pas directement destinée : vous connaissez notre association, puisque vous la soutenez..

En revanche, donnez-la à un ami proche, en lui expliquant vos motivations : vous saurez certainement le convaincre d'adhérer à Soli-Mali. Les petits ruisseaux font de grandes rivières...

Voyage au Mali

Participants :

Odile CONAN
Jean-Noël CHUCHE
Thérèse et Patrick LE ROLLE
Martine et Guy BURGEVIN



Jeudi 15 janvier :

Voyage Angers Roissy en train puis Roissy - Bamako. A l'arrivée, nous avons la joie d'être accueillis par Brigitte et Jean-Paul Artaud qui arrivent bientôt au terme de leur voyage

Vendredi 16 janvier :

Une partie de la journée est consacrée à la recherche d'un véhicule et d'un chauffeur, celui qui avait été retenu à ATS refuse en effet de nous conduire à Nioro (« trop difficile »..., ça promet !).

Le soir, nous retrouvons Jean-Paul et Brigitte pour une soirée chez Berthe, responsable du centre d'accueil pour les « petites bonnes ». Soirée particulièrement joyeuse et chaleureuse, avec toutes ces « gamines » débordantes de vitalité. C'est aussi l'occasion d'approfondir le fonctionnement du centre et de commencer à parler des projets pour l'avenir.



Préparation de la bouillie au centre nutritionnel de Nioro

Samedi 17 janvier :

6 heures 30, le chauffeur est ponctuel. 7 heures, départ pour Nioro.

Pas compliqué : 2 heures 30 pour faire les 160 premiers Km (goudron), 5 heures pour faire les 200 Km suivants (tôle ondulée), 4 heures pour effectuer les 100 derniers Km (piste très cahoteuse). En tout 11 heures 30 de 4/4 : ça se mérite Nioro !

A l'arrivée, nous retrouvons Amparo et son dynamisme habituel et nous faisons la connaissance de sa « collègue » Incarna. Elle non plus n'a pas les deux pieds dans le même sabot. Quelle volonté et quel courage ! Décidément, ce sont de « sacrées bonnes femmes » ces sœurs de l'Ange Gardien.

Dimanche 18 janvier :

Longues conversations avec les sœurs qui nous expliquent le fonctionnement du centre nutritionnel et les projets après leur départ : nous comprenons qu'il n'est pas possible de « laisser tomber » tant les besoins sont immenses. Par ailleurs, la structure que les religieuses mettent en place semble tout à fait réaliste et nous permet d'espérer un bon fonctionnement.

Lundi 19 janvier :

Visite du CSCOM (centre de santé communautaire) avec qui collaborent les sœurs. Le manque de moyens est évident (le seul Vidal date des années 70...) mais le centre est plutôt bien tenu. Le responsable (infirmier) semble très compétent et nous fait un bilan

précis du fonctionnement. Nous rencontrons les sages femmes ainsi que la femme Malienne (Antonia Samaké, alias « Antou ») qui sera chargée d'animer le centre nutritionnel après le départ des sœurs. Elle aussi nous fait très bonne impression.

Visite de l'hôpital de Nioro : désolant ! Les services sont d'une saleté repoussante (même la salle d'opération).

L'après midi, nous sommes reçus chez les Pères Blancs : ce sont eux qui seront chargés de la gestion du centre nutritionnel. L'impression est particulièrement bonne : Il s'agit manifestement d'hommes de terrain qui n'ont pas hésité à lancer des actions difficiles (en particulier auprès des détenus de la prison de Nioro). C'est rassurant pour l'avenir.



Une « rue » de Nioro

Mardi 20 janvier :

Retour à la case départ : nous refaisons la route en sens inverse en direction de Bamako.

Mercredi 21 janvier :

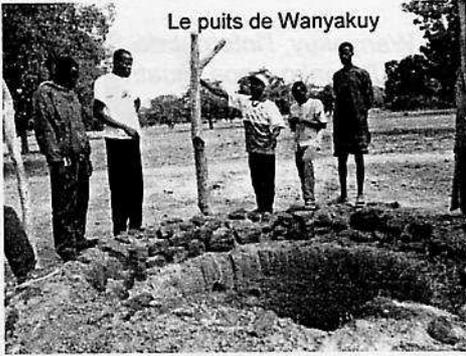
Nous reprenons la route en direction de San, via Ségou. Les 600 Km nous semblent particulièrement agréables après ce que nous avons vécu les jours précédents. Le soir, nous retrouvons Nathalie, notre correspondante, particulièrement heureuse de nous revoir.

Jeudi 22 janvier :

Nous arrivons à Wanyakuy vers 11 heures. Pour les « nouveaux », c'est une véritable immersion dans la réalité Africaine... On vous avait prévenus !

L'accueil est particulièrement chaleureux et solennel : haie d'honneur par les enfants, lever des

Voyage au Mali



Le puits de Wanyakuy

couleurs, hymne national (il manquait juste la Marseillaise !). Manifestement, les habitants tiennent à nous témoigner leur satisfaction.

Visite des classes : elles sont plutôt bien entretenues. Les effectifs sont beaucoup plus importants que l'année passée (50 élèves en première année), il semble que l'école commence à avoir une certaine notoriété dans le secteur et qu'elle soit désormais fréquentée par des élèves venant de villages alentours.

Puis, c'est l'heure de la discussion avec les responsables de l'APE et de la commune. Après les (longues) salutations d'usage, de nombreux points sont abordés. Concernant la participation des parents à la scolarité, les responsables de l'APE reconnaissent que celle-ci n'a pas été versée cette année. Après mise au point, tous s'engagent solennellement à honorer leur engagement, à partir du mois de janvier.

Nous abordons le problème du puits de l'école dont le forage a été interrompu. Surprise, l'entrepreneur est présent. Il explique qu'il a utilisé les 500 000 FCFA qui lui ont été remis, pour acheter le matériel (factures fournies). Après longues discussions, il propose de reprendre le forage du puits et de le terminer pour le montant du devis initial (1 600 000 FCFA). Il s'engage à le terminer avant le mois de juin et ce n'est qu'à ce moment là que nous lui verserons le complément de la somme initiale. La proposition nous paraît honnête. De toute façon, elle ne présente aucun risque pour Soli-Mali.

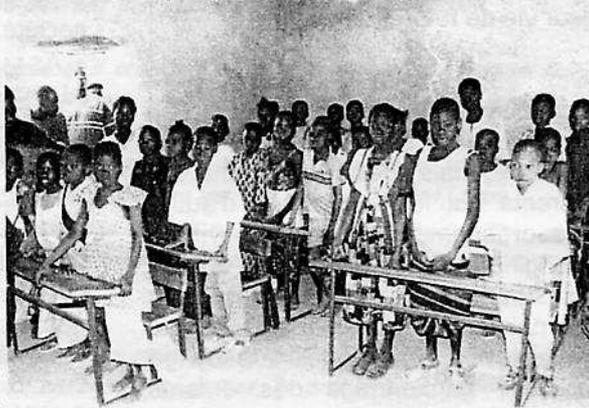
La discussion est terminée, il est 15 heures 30, il est temps de passer « à table », sur la place du village. Au

menu, poulet aux arachides accompagné de fonio, cuisiné par les femmes du village : très bon.

Après le déjeuner, visite du village : accueil chaleureux des habitants.

Le soir, départ pour Zura où nous devons passer la nuit. Au dîner, surprise, la viande a une « saveur » et une texture inconnues. La découverte d'un rognon nettement plus gros que celui d'un lapin mais nettement plus petit que celui d'une chèvre ou d'un mouton nous fait penser qu'il pourrait s'agir d'un chien ! Il est vrai que nous sommes en pays Bobo et que la consommation des canidés est pratique courante dans cette région...

L'école de Wanyakuy



Vendredi 23 janvier :

Retour à Wanyakuy. Visite au puits dont, effectivement, le forage a bien été démarré : il est en eau actuellement mais on nous confirme qu'il sera à sec en avril, ce qui permettra le redémarrage des travaux.

Nouvelle réunion sur la place du village. Proposition de créer un comité de liaison chargé de faire le lien avec Soli-Mali. Les demandes nouvelles concernent essentiellement la construction de nouvelles classes (compte tenu de l'augmentation des effectifs), la fourniture de matériel pédagogique et l'embauche de nouveaux instituteurs. Nous demandons de nous faire parvenir des devis.

Avant de partir, nouveau déjeuner au village : morceaux de porc en sauce (il n'y a pas de musulmans au village)

mangés à la main : « pas mauvais du tout » (dixit Odile). On nous propose de goûter aux « boyaux », nous préférons nous abstenir.

Départ pour Mopti où nous attend Jean Bello. Coucher de Soleil magnifique au bar Bozo, sur le port de Mopti.

Samedi 24 janvier :

Matinée consacrée à la visite de Mopti et à une superbe balade en pirogue sur le Bani. Visite d'un village Bozo.

Après déjeuner, départ pour Ségou les Pierres où nous arrivons vers 17 heures accueillis par des « Soli-Mali » scandés par les enfants de l'internat.

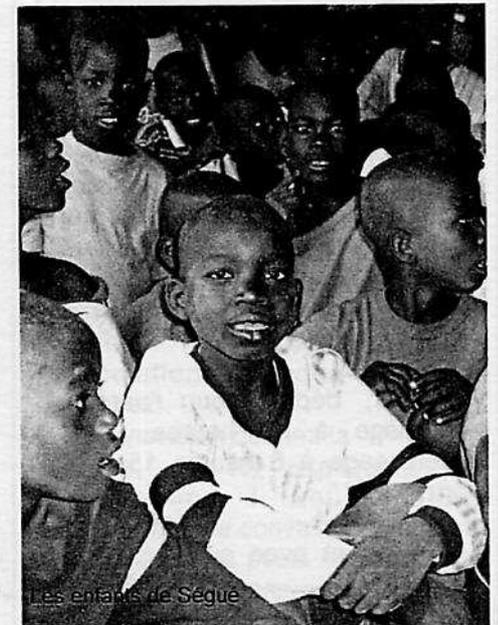
Dîner chez les sœurs : nous nous abreuvons des propos de Claire et Dolorès. Quelle connaissance du Pays, quel punch ! Ces religieuses, tout comme celles de Nioro, sont vraiment des personnages hors du commun, comme on a peu l'occasion d'en rencontrer au cours d'une vie.

Dimanche 25 janvier :

Visite du village. Retour à l'internat où les enfants nous remettent des cadeaux pour les enfants du Sacré-Cœur de la Roche sur Yon.

Au cours du déjeuner, les sœurs nous font part d'un problème d'étanchéité au niveau des citernes d'eau. Une demande nous est faite

(Suite page 4)



Les enfants de Ségou

(Suite de la page 3)

pour prendre en charge tout ou partie de la réparation.

L'après midi, marché très coloré de Ségué puis match de foot internes contre externes, en l'honneur de Soli-Mali (match nul 2/2) !

Lundi 26 janvier :

Lever à l'aube, descente au marigot, petit déjeuner, visite éclair à l'école (« merci Soli-Mali ») et départ en direction de San, via Djenné (lundi, c'est le jour du marché !).

Grosse déception : le temps est bouché, les couleurs sont un peu fades et surtout, la crasse qui s'accumule au fil des ans d'une manière indescriptiblerompt une grande partie du charme. Nous avons le sentiment que Djenné est en train de mourir.

Arrivée à San en fin d'après midi où nous dînons avec Nathalie. Nuit chez les Frères du Sacré-Coeur.

Mardi 27 janvier :

Départ en direction de Ségou où nous arrivons en fin de matinée. Balade le long du Niger : le site est magnifique, il s'en dégage une sensation de paix. Les poteries sont toujours aussi belles. Nombreux achats et marchandages.

Retour le soir à Bamako

Mercredi 28 janvier :

Matin : visite du marché des artisans. Après midi : visite du grand marché. Epuisant !

Jeudi 29 janvier :

Déjeuner le midi avec Berthe qui nous remet son projet (le PEFAM) : nous sommes impressionnés par la qualité de cette femme. Son projet nous semble particulièrement intéressant. Nous décidons d'y réfléchir longuement de part et d'autre. Beau sujet de réflexion pour les mois à venir...

Le soir, départ pour l'aéroport, décollage à 23 heures (30°C), atterrissage à 6 heures 15 (0°C), brrr...

A quand et avec qui le prochain voyage ?

Prochain chantier : le PEFAM

Tous les Soli-Maliens connaissent l'école de Wanyakuy, l'internat de Ségué, le centre nutritionnel de Niore et l'APAM de Bamako, nos quatre actions principales qui se poursuivront bien entendu. Mais, suite à notre dernier voyage, un nouveau chantier vient d'être lancé par le conseil d'administration, celui du PEFAM (Projet d'Encadrement et de Formation des Aides Ménagères). Explications...

Contexte :

Le travail domestique est un phénomène très fréquent au Mali. Il s'agit principalement des filles qui sont utilisées comme « bonnes », « aides ménagères ». Elles sont présentes dans presque tous les foyers maliens surtout en milieu urbain.

La principale cause de l'exode rural de ces filles est la pauvreté de leurs villages. Elles sont obligées de venir travailler en ville pour accéder à un mieux être économique, social et culturel et, en même temps, préparer leur vie de futures épouses.

Dès l'âge de 8- 12 ans, elles commencent à venir en milieu urbain pour travailler souvent de leur propre initiative, mais aussi par le canal des parents qui les confient à d'autres ressortissants du même village d'origine qu'elles. Dès leur arrivée, elles participent à tous les travaux de la maison et effectuent des travaux multiples et monotones (nettoyage, cuisine, gardiennage des enfants, lessive, vaisselle, petits travaux des membres de la famille...). Les postures de travail sont fatigantes car elles passent de longues heures courbées. Pour la plupart, elles travaillent 7 jours sur 7 dans des conditions très difficiles.

On estime que 9 foyers sur 10 à Bamako emploient des aides ménagères.

Quelques associations tentent de les aider (c'est le cas de l'APAM que nous soutenons) mais cette aide repose essentiellement sur le bénévolat avec les limites que cela représente.

Le PEFAM est plus ambitieux mais devra faire appel à des intervenants salariés.

C'est Berthe Bagayoko, que nous connaissons déjà très bien au travers de son action à l'APAM, qui sera la coordinatrice de ce nouveau projet

Objectifs :

- Contribuer à l'amélioration des conditions de travail et de séjour des aides ménagères par une sensibilisation des employeurs.
- Créer un lieu de rencontre et d'information pour aide ménagères.
- Trouver un temps de repos, d'épanouissement pour les aide-ménagères.
- Convaincre les parents pour retarder l'âge d'envoi de leurs filles pour travailler en ville.
- Contribuer à la protection morale et juridique des aides ménagères.
- Favoriser leur intégration dans la société.
- Assurer une formation en alphabétisation et en IEC (Information, Education et Communication)

Moyens :

Ce projet fera appel à une coordinatrice (Berthe Bagayoko) et à deux animatrices, toutes les trois rémunérées.

Soli-Mali prendra en charge la totalité des frais de fonctionnement ce qui représente une charge moyenne d'environ 7500 € par an.

Bien entendu, comme pour toutes nos actions nous resterons très vigilants quant à l'utilisation des sommes que nous mettrons à disposition des intervenants et, lors de chaque voyage un rapport détaillé nous sera fourni.



Le centre nutritionnel de Nioro du Sahel

Créé en 2002 par les sœurs des Anges Gardiens, grâce au soutien de Soli-Mali, le centre nutritionnel pour enfants malades de Nioro du Sahel va devoir modifier son mode de fonctionnement en raison du départ des religieuses lié à un manque d'effectifs. Rappelons que ce centre, qui travaille en collaboration avec le CSCOM (centre de santé communautaire) s'est fixé comme objectif de fournir une alimentation plus équilibrée aux enfants malnutris (très nombreux dans cette région particulièrement pauvre) et de donner une formation aux mères de familles dans le domaine nutritionnel.

Et maintenant ?

Après le départ des sœurs, le centre nutritionnel continuera à fonctionner : le Père Marc (un Père Blanc qui connaît bien le terrain) assurera le suivi sur place et en rendra compte aux religieuses des Anges Gardiens de Bamako.

Le fonctionnement proprement dit sera assuré par deux femmes Maliennes choisies et formées par les sœurs.

Le coût financier (4500 € par an) sera intégralement pris en charge par Soli-Mali.

Chaque année, le contrat moral qui unit Soli-Mali au centre nutritionnel pourra être remis en cause si les objectifs initiaux n'ont pas été suivis.



Antonia Samake, future responsable du centre nutritionnel

Une lettre de la sœur Amparo :

Le Centre Nutritionnel, de Nioro du Sahel, a été ouvert en 2002. Nombreuses étaient les femmes qui, avec leurs enfants malades à cause d'une sévère malnutrition, venaient chaque jour demander à être aidées. Devant cette situation de détresse et avec la collaboration du Centre de Santé de Nioro, mais surtout avec la collaboration du CSCOM (Centre de Santé Communautaire) de notre quartier, le Centre a été ouvert pour le soulagement de toutes ces femmes.

Pendant tout ce temps, le Centre a très bien fonctionné. Entre 130 et 160 enfants, continuent à venir; un bon nombre d'entre eux ont pu dépasser leur situation de malnutrition, mais beaucoup ont encore besoin d'être aidés, et d'autres nouveaux cas nous arrivent presque chaque jour. Nous croyons nécessaire la continuation du Centre, permettant à tous ces enfants de se sortir d'une situation si pénible pour eux et leurs mamans. La continuité du Centre, nous permettra aussi la formation de femmes pour qu'elles apprennent à bien nourrir leurs enfants avec les moyens sur place, objectif à atteindre par la formation qu'elles reçoivent au Centre- même chaque samedi.

Pour cela nous avons élaboré un budget pour trois ans, nous assurant un suivi plus certain. Nous osons vous demander votre aide, sans laquelle notre travail sera simplement impossible. Nous les

Soeurs, pour de raisons de manque d'effectifs, nous devons quitter Nioro prochainement, mais le Centre Nutritionnel continuera avec la surveillance des Pères de la Mission en collaboration avec un groupe de femmes que nous avons préparées pour faire ce travail. Nous les Soeurs, pendant ces trois ans, continuerons à être les premières responsables de ce projet avec un suivi régulier de sa gestion.

Nous nous engageons à vous donner chaque année les résultats du travail fait et de la gestion menée. Vous pouvez être sûrs que votre aide sera utilisée uniquement dans le but demandé : l'aide aux enfants malades et malnutris.

Au nom de nous les Soeurs, au nom de tous ces enfants qui grâce à vous, pourront s'en sortir, nous vous disons un grand merci. Merci de votre confiance vis à vis de nous les Soeurs, merci de nous permettre de faire face à une si dure réalité : voir nos enfants souffrir de famine dans notre monde d'aujourd'hui où la nourriture n'est pas toujours bien gérée et même parfois elle est gaspillée.

Nous restons à votre disposition pour tout ce que vous aimeriez savoir. Avec vous, nous travaillons pour faire un monde plus juste et plus fraternel.

Sœur Amparo Morondo

Un CSCOM, c'est quoi ?

Dans une commune, le CSCOM (centre de santé communautaire) est la structure sanitaire la plus proche du terrain.

Habituellement dirigé par un infirmier d'état, il est chargé essentiellement de tâches préventives (vaccinations, surveillance des nourrissons, surveillance des grossesses) mais également des soins de première nécessité et du suivi des pathologies chroniques (diabète, HTA...)

Vos actions, Vos actions, Vos actions, Vos actions

Parmi les nombreuses actions entreprises par les Soli-Maliens et tous ceux qui soutiennent notre association, la palme revient sans aucun doute, ce mois-ci, aux enfants de Maubeuge qui, grâce à une vente de stylos au profit de Soli-Mali nous adressent un chèque de 1650 €. Voilà qui tombe bien, à l'heure où nous nous engageons un peu plus à Nioro et Bamako. Mais, ce type d'action ne doit pas occulter les innombrables initiatives plus modestes, certes, mais qui, mises bout à bout, permettent à notre association d'être d'une grande efficacité sur le terrain.

Un courrier de Maubeuge :

Les 360 enfants des trois années de catéchisme de la paroisse Ste Aldegonde en Val de Sambre (Maubeuge et ses environs immédiats) ainsi que les 120 enfants de quatrième année de l'aumônerie des collèges de l'enseignement public de Maubeuge se sont associés pour une action de Carême en faveur de l'association Soli-Mali. Chaque enfant a vendu quatre stylos "Soli-Mali" au prix de deux euros. Cette action s'est achevée par la rencontre de Brigitte et Jean-Paul Artaud au cours d'une journée de temps fort de Pâques le mercredi 7 avril 2004. Brigitte et Jean-Paul ont permis aux enfants de mieux découvrir le Mali, en images et en chansons, de mieux comprendre comment l'association Soli-Mali, à sa façon, tend la main aux enfants du Mali. C'est avec d'autant plus de joie que nous avons pu leur remettre le bénéfice de notre action, soit 1650 euros, au cours de la célébration qui clôturait cette belle journée.

Isabelle GOUTIERRE

Les petits ruisseaux...

- Les enfants de la paroisse de Viriat (01) nous ont fait parvenir un chèque de 450 € suite à une action qu'ils avaient organisée.
- Claudine et Dominique Guitton qui sont partis au Mali début Janvier nous ont adressé un chèque de 350 € suite à une action bol de riz et un diaporama sur Soli-Mali, réalisés à la paroisse de Coutras (33)
- Christiane, Jacqueline et Annie poursuivent inlassablement leurs vide-greniers au profit de notre association.

La Garonne en tandem...

Après le périple qui les avait conduits de Nantes à Brest, Liliane et Louis-Marie Vitet enfourchent à nouveau leur tandem pour rallier Toulouse depuis Bordeaux en suivant le canal latéral à la Garonne.

Rappelons le principe : tout le long du parcours ils cherchent des habitants susceptibles de les héberger gratuitement et s'engagent à reverser l'équivalent financier de leur hébergement à Soli-Mali. Ils profitent également de leurs rencontres pour faire la promotion de l'association.

Bilan du dernier voyage : 968 € de gain pour Soli-Mali.

Musicocoeur

Pour la troisième fois, les élèves du collège du Sacré-cœur de la Roche sur Yon, leurs parents et leurs professeurs se mobilisent pour organiser un grand spectacle qui sera donné les 23 et 24 avril prochains.

Le bénéfice de ces deux représentations sera reversé à deux associations humanitaires, dont Soli-Mali. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Randonnée pédestre

C'est un projet qui pourrait voir le jour en périphérie d'Angers. Affaire à suivre...

Semaine de la solidarité

Une semaine de la solidarité vient d'être organisée sur la commune de Baugé (49), avec la participation de Brigitte et Jean-Paul Artaud.

Le bénéfice de cette semaine sera partagé entre le CCFD et Soli-Mali.

Au revoir Lucette...

Lucette nous a quitté. Elle était adhérente à Soli-Mali depuis sa création mais sa vie vient de s'éteindre.

Dans ses dernières volontés : « ni fleurs ni couronnes mais des dons pour Soli-Mali ». Elle nous aura vraiment soutenu jusqu'au bout... Pour les enfants Maliens, merci Lucette !

Initiation au Bambara :

Parole de bienvenue que vous pourrez prononcer lorsque vous accueillerez un Malien chez vous :

I BORA I KA SO, I NANA I KA SO

que l'on pourrait traduire par "tu es parti de chez toi, tu es ici chez toi" (littéralement : tu as quitté ta maison, tu es ici dans ta maison).



Un chiffre à méditer...

Les multinationales pétrolières génèrent chaque année un surplus de 1500 milliards de dollars (différence entre le chiffre d'affaire mondial de l'industrie pétrolière et le coût d'exploitation).

C'est 15 fois le coût estimé pour proposer aux plus pauvres de la planète l'accès aux biens publics basiques et 150 fois le coût d'un programme mondial efficace de lutte contre le SIDA...